

PATRIMOINE DANS LES QUARTIERS : LA MEINAU
Samedi 21 avril 2012 à 15H

LES ORIGINES DE LA MEINAU

(1)Jusqu'au XIXème siècle, la Meinau, était une plaine de défense inondable au sud des remparts de la Ville, délimitée par la Hohe Warte (2-3)au Sud, tour de garde construite en 1429 entre le Landgraben et l'Ill (4)et surplombée d'une vigie (Wachthäuslein) et le Wighäusel au Nord, située à l'extérieur du mur d'enceinte de la ville.(5-6)

(7) « MEINAU » : le terme de « Meinau » dérivé de « Meine Au » signifie « Ma prairie, mon lopin de terre ».

D'après Frédéric Piton, le nom de « Meinau » est utilisé pour la première fois par Charles Schulmeister, célèbre espion de Napoléon, qui acquit le domaine de la Canardière ou « Entenfang » en 1806, faveur accordée par Napoléon pour ses « services rendus à la France».

(8)Quant à la Plaine des Bouchers, elle était initialement une vaste étendue de prairies où l'on faisait paître le bétail en attente d'être vendu à la Place des Bouchers (actuelle place Austerlitz) avant abattage à la Grosse Metzsig (Grands abattoirs près du Pont du Corbeau). Cette plaine faisait partie des zones de fortification du Sud de Strasbourg, particulièrement inondables comme le soulignaient les articles de presse parus dans le Courrier du Bas-Rhin de 1919 : (9)« *En 1852, « La Meinau avait cinq pieds dans l'eau et l'on a dû faire sortir précipitamment tout le bétail . Ce fléau se répéta en 1872, puis en novembre 1875, mars 1877, janvier 1879, octobre 1880 et jusqu'en 1919.*

Afin de pouvoir, de tout temps, créer un barrage par l'eau vers le Sud et l'Est du barrage Vauban, une grande écluse sur l'Ill en amont des Ponts Couverts avait été construite en 1686, permettant de rehausser le niveau de l'Ill et de mettre la plaine sous l'eau par le Rhin Tortu, le Fossé de Riepberg et le Landgraben, la défense latérale de la Hohwart qui allait de l'Ill au Rhin Tortu.

Cette défense du Sud par l'eau a joué son rôle pour la dernière fois le 16 août 1870, début du Siège de Strasbourg.

Naissance du faubourg

A partir de 1833, les limites actuelles se dessinent avec la construction du canal du Rhône au Rhin qui sépare la Plaine des Bouchers de la Montagne Verte.

En 1886, la Meinau se déploie autour de la route de Colmar qui est desservie par le tramway jusqu'en 1962

(10) La Meinau représentera l'entrée Sud de Strasbourg jusqu'en 1965, date de construction de l'autoroute entre le Sud de l'agglomération et la Porte de Schirmeck.

(11-12) Cependant, la Meinau, restée longtemps une zone déserte de toute construction, connut un formidable essor avec la naissance du Port de la Porte des Bouchers en 1902, dont le premier bâtiment fut construit en 1892 sur la Presqu'île Austerlitz, l'actuelle Médiathèque A. Malraux.

(13) Parallèlement la voie ferrée qui reliait Strasbourg à Kehl depuis 1861 en passant par l'avenue Jean Jaurès, fut déplacée au Sud du Lazaret, sur le Pont « Suchard ». Elle faisait alors office à la fois de voie de communication Est-Ouest, digue de protection contre les inondations et ouvrage défensif.

Pour ce faire, le gravier avait été transporté par wagonnets, durant 6 ans, de la gravière du Baggersee pour remblayer cette voie ferrée. C'est ainsi qu'est né le plan d'eau du Baggersee !

Les autorités militaires considérant ce remblai d'une hauteur de 8 mètres comme un remplacement valable des fortifications et remparts du Sud, firent raser les fortifications existantes entre 1900 et 1910.

De plus, le Plan d'extension à la Nouvelle Ville amorcé par l'architecte alsacien Geoffroy Conrath en 1880, se traduisit en banlieue par un triple équipement de voirie, bâtiments publics et moyens de transports.

Cependant, le sud de Strasbourg vit se développer des raccordements ferroviaires de la Plaine des Bouchers tardivement entre 1923 et 1928.

Enfin, la « Bodenpolitik » amorcée avant 1870, qui préconisait une politique de prévoyance foncière à longue échéance favorisa l'extension du Sud de Strasbourg.

C'est ainsi que le Maire, Jacques Peirottes, encouragea les cessions de terrains à bon compte aux Sociétés de Construction qui acceptaient le contrôle du Bureau Municipal des Locations.

Dès 1922, il fit procéder à des dotations à l'Office des Habitations Bon Marché et préconisa la vente de terrains par annuités avec obligation de construire, ainsi que des prêts à long terme.

Puis, pour faciliter la construction de maisons individuelles par des particuliers, la Ville aménagea les terrains de la Meinau où, sur 12 hectares, avaient été prévus 190 emplacements pour construire une cité-jardin avant guerre.

Mais cet aménagement fut aussi à l'origine de l'abandon du projet de "Gartenstadt", Cité Jardin (à l'image de celle du Stockfeld au Neuhof) et favorisa la construction d'immeubles de rapport, plus facile à financer que des maisons individuelles.

Par conséquent, la Meinau s'est développée à la limite sud du ban, avec une juxtaposition de trois agglomérations distinctes et de caractères très différents :

* La Plaine des Bouchers, complexe purement industriel, mis en route avant la première guerre mondiale et repris avec vigueur en 1920.

* La Meinau Hohwart, quartier résidentiel de belle prestance, aménagement décidé en 1910 mais retardé par la guerre et démarré en 1920

* Et la Canardière, cité résidentielle de conception moderne avec des blocs à nombreux étages, débutée en 1957 et achevée en 1961 ; elle fut construite sur le domaine du château de la Meinau de l'espion Schulmeister, totalement détruit en 1873 et dont il subsiste le Parc Schulmeister, actuellement réhabilité pour le plus grand bonheur des habitants de la Meinau.

[I. CHARLES SCHULMEISTER et LE CHATEAU DE LA MEINAU](#)

1. Charles Louis Schulmeister (1770-1853) : **un espion de Napoléon**

(14) Charles Louis Schulmeister était né en 1770 sous le nom patronymique de Schulmeister. Son père, d'origine hongroise, nommé Biersky, avait dû quitter son pays à la suite d'un duel fatal, et avait été surnommé « Schulmeister », car il secondait l'instituteur du village.

Charles Schulmeister entra au service du landgrave de Hanau-Lichtenberg. Il se livra d'abord avec succès à la contrebande entre la France révolutionnaire et l'Allemagne. En 1797, il s'installa à Strasbourg, place stratégique dans l'Europe tourmentée, où ses occupations devinrent de plus en plus internationales et il entra très vite au service de la Grande Armée.

D'après Seyboth, *"le chevalier de Cadet Gassicourt, apothicaire de Napoléon, eut l'occasion de faire la connaissance du célèbre agent d'information, chargé alors de la police de Vienne en qualité de commissaire français :*

« Dans les premières campagnes d'Allemagne, Charles Schulmeister était premier espion de l'empereur. Chargé de transmettre une lettre de notre ministre à un personnage important de l'armée autrichienne, il passa chez l'ennemi en se faisant passer pour un bijoutier allemand,

muni d'excellents passeports et portant avec lui une assez belle provision de diamants et de bijoux ; mais il fut vendu, signalé, arrêté et fouillé. Sa lettre était dans le double fond d'une boîte d'or. On la trouva et on eut la sottise de la lire tout haut devant lui. Jugé et condamné à mort, il fut livré aux soldats qui devaient l'exécuter ; mais il était nuit et on remit son supplice au lendemain matin. C'est alors qu'il reconnaît parmi ceux qui le gardent un déserteur français, cause avec lui, le séduit par l'appât du gain, fait venir du vin, boit avec son escorte, glisse de l'opium dans la boisson, enivre les gardes, prend un de leurs habits, s'échappe avec le Français et, avant de rentrer, trouve le moyen de prévenir celui pour qui était la lettre saisie et ce qu'elle contenait et de ce qui lui était arrivé. Ce trait a l'air d'un roman, il m'a été attesté par vingt officiers supérieurs, qui reconnaissent que, dans son genre, on n'a jamais trouvé un plus adroit négociateur. Il inspire aux Viennois une telle terreur qu'il vaut à lui seul un corps d'armée. Sa figure répond à sa réputation. Il a l'œil vif, le regard pénétrant, l'air sévère et résolu, les mouvements brusques, l'organe sonore et ferme. »

« Dans les premières campagnes d'Allemagne il était premier espion de l'empereur Napoléon et a rendu de si grands services qu'il a gagné 40 000 francs de rente. »

Il demanda à l'empereur la croix d'honneur, mais celui-ci répondit : « Mon Charles ! De l'argent tant que tu voudras, la croix jamais ! » Schulmeister se consola de cet échec ; ne se voyait-il pas subitement possesseur d'une grosse fortune, qui le mettait à même de réaliser un projet caressé depuis très longtemps : celui de s'acheter une grande campagne ? »

(15) C'est ainsi, qu'en 1806, après les campagnes d'Austerlitz et d'Iéno, Charles Schulmeister put acheter le domaine de la Canardière à Strasbourg, situé près du Rhin Tordeu (Krimeri ou Krume Rhein).

Cette vaste propriété de 26 hectares (l'Orangerie en fait 25 ha) qui s'étendait sur la Meinau, la Canardière, la Kibitzenau et la Plaine des Bouchers, domaine sur lequel il fit construire le somptueux château de la (16) Meinau, entièrement détruit en 1873 !

Tout en développant ses industries chimiques, brasseries, moulins et distilleries, il s'adonna à la vie mondaine, espérant secrètement que son château de la Meinau logerait un jour Napoléon en visite à Strasbourg... Très intégré dans la société politique, économique, civile et militaire, il devint préfet de police à Königsberg en 1807. »

La personnalité de Schulmeister, à travers un extrait de Gustave Ad. Moeder :

« Mon nom, qu'est-ce qu'il vous apprendra, mon nom ?

Marie-Hélène LAUER, Département du Patrimoine
Quartier en Lecture Meinau, 21 avril 2012

Je m'appelle M. de la Meinau. Connaissez-vous ça ?

- *Comment cela s'écrit-il ?*
- *En trois mots : de La Meinau, M, e, i, n, a, u.*
- *Très bien et vos prénoms ?*
- *Je n'en ai qu'un : Charles ; mais il me suffit.*
- *Vous n'êtes pas soldat, n'est-ce-pas ?*

En posant cette dernière question, Tanonville toisait du regard son prisonnier. Il ne pouvait s'empêcher de lui trouver l'air d'un brave homme, d'un solide gaillard... et cependant, il y avait dans toute sa personne un je ne sais quoi de non-militaire ; les gestes étaient plus souples et plus adroits que ceux d'un officier déguisé en civil ; la coiffure avait d'étranges indépendances de mèches couleur de flamme ; les yeux, vifs et mobiles, s'arrêtaient parfois pour fixer un objet, à moins que ce ne fût pour suivre une pensée. Alors ils s'ouvraient démesurément, ils « mangeaient » toute la figure, au travers de laquelle on ne voyait plus que leurs prunelles bleues d'acier, au regard dur.

(...)

- *avez-vous servi ?*

Soudain le prisonnier devint tout à fait grave ; il redressa d'un tel mouvement son buste, jusqu'alors un peu courbé, qu'il parut grandir d'une coudée ; un triomphant sourire releva sa moustache.

- *Allez demander cela, lieutenant, à l'Empereur lui-même : il vous le dira !*

- *C'est bien, monsieur, finit-il par dire. L'Empereur saura donc qui vous êtes et ce que vous avez été, si toutefois il lui convient de vous recevoir. Quant à moi, je n'ai à lui rapporter que votre nom. C'est ce que je ferai.*

- *Je vous en serai très reconnaissant, lieutenant. Voulez-vous bien seulement ajouter que Sa Majesté ne m'a pas revu depuis deux ans et qu'il y a deux ans, j'ai eu le plaisir d'aider à sa plus belle victoire ? Voulez-vous lui rappeler qu'un homme, dévoué à sa personne jusqu'à risquer vingt fois la mort pour la réalisation de ses plans, est allé s'enfermer à Ulm avec l'armée autrichienne, commandée par le général Mack ? Avez-vous la complaisance de lui dire que cet homme était moi, et que j'ai été assez heureux pour endormir la vigilance de l'ennemi, pour faire avorter tous les projets de défense capables de briser l'élan de nos troupes ? Si vous y pensez, racontez-lui donc que, dénoncé enfin par un traître, j'ai été condamné à être fusillé au moment où la Grande Armée, victorieuse grâce à moi, livrait et gagnait la première bataille d'une immortelle série de triomphes qui devaient la conduire*

jusqu'à Austerlitz. Qu'il se souvienne comment je me suis échappé des mains de mes geôliers, comment j'ai gagné les avant-postes et comment ce fut moi qui aidai le maréchal Ney à passer le pont d'Elchingen sous une pluie de mitraille !

- *Si vous êtes assez aimable pour lui rappeler de ma part cette aventure qu'il connaît bien, l'Empereur, qui m'a récompensé en me donnant un beau domaine – le domaine de la Meinau, tenez, précisément ! – et en me nommant adjudant à la suite de son état-major ; l'Empereur qui n'a même pas consenti à me laisser tranquillement chez moi et qui a voulu me conserver auprès de sa personne jusqu'à la fin de la campagne, saura vous dire, lui, si « j'ai servi ». Allez-monsieur le lieutenant : il vous répondra que j'ai bien servi la France !*
- *En écoutant cette vigoureuse apostrophe, Tanonville, stupéfait, voyait se dresser peu à peu devant lui la figure légendaire du mystérieux espion dont tous les soldats avaient entendu parler depuis deux ans, et que cependant, peu de gens connaissaient encore. C'était donc vrai ? Il existait donc réellement, ce Charles Schulmeister, grâce à qui toute une armée autrichienne avait été faite prisonnière, et dont les mystérieux exploits avaient rendu possible la foudroyante invasion de l'Autriche, l'écrasement d'une coalition naissante, puis la défaite irrémédiable de la Prusse et de la Russie, privées de leur principale alliée ?"*

2. Le splendide château de la Meinau et le vaste domaine de la Canardière

En 1806, Schulmeister fit construire, sur domaine de la Canardière, un grandiose château néo-classique par l'architecte Weinbrenner, architecte de la Cour de Bade ; puis, sur recommandation de ce dernier, le sculpteur Landolin Ohmacht réalisa la décoration du château entre 1810 et 1812, dont notamment les sculptures de Vénus et Flore.

** Weinbrenner Friedrich Johann Jakob : né à Karlsruhe en 1766 (et décédé en 1826), obtint la nationalité française en 1798 et s'établit en tant qu'architecte à Strasbourg. Il créa à Strasbourg le remarquable monument du Général Desaix (1804) et surtout, le château de la Meinau édifié en 1807-1808 pour l'espion de Napoléon. Malheureusement ce château a entièrement disparu après 1874, excepté les pavillons latéraux restaurés par Robert Will.*

* Landolin Ohmacht né en 1760 à Dunningen (décédé en 1834 Strasbourg) : Sculpteur et dessinateur, il étudia à Fribourg, voyagea à travers l'Europe et en 1803, se fixa à Strasbourg.

Ses réalisations : les 9 muses du Théâtre Municipal de STG, le monument Oberlin pour l'Eglise St Thomas et les sculptures de marbre de Vénus, Flore et Neptune du château de la Meinau.

a) Description du château de la Meinau et du maître des lieux

■ Extrait de Gustave Ad. Moeder :

« Le château s'élevait au bout d'une petite route latérale de la grande route de Strasbourg à Bâle, bordée de platanes des deux côtés. Il était d'une extrême simplicité et d'un goût exquis, rappelant un peu par ses lignes, un temple grec.

Un majestueux péristyle en grès blanc avec quatre colonnes corinthiennes formait l'entrée. On avait accès par là au grand salon, un salon de réception de 11 m de haut. Un grand nombre de pièces y donnaient, toutes vastes, où Schulmeister espérait pouvoir loger l'empereur venant un jour lui rendre visite.

L'installation intérieure était digne de l'extérieur, le tout d'un extrême bon goût ». (...)

Schulmeister qui était grand admirateur de la sculpture, demanda à Ohmacht différentes statues pour orner le parc ; entre autres un Neptune colossal qu'il destinait à être placé sur une petite île, au milieu de l'étang de la Meinau. En 1810, il commanda deux statues de marbre, destinées au grand salon. Cette commande dépassa en valeur toutes les précédentes. C'étaient Vénus et Flore, deux statues dans lesquelles l'artiste mit toute son âme et qui sont les meilleures d'entre ses œuvres. Il mit deux ans à les terminer et elles lui rapportèrent 40 000 francs.

Nous voyons donc en 1812 le château complètement installé, prêt à recevoir un empereur ou un roi.

A droite et à gauche du château s'élevaient deux autres bâtiments contenant, l'un des habitations pour domestiques et l'autre des écuries. Plus loin il y avait une ferme modèle installée avec tout le confort possible et munie d'une basse-cour qui contenait toutes les espèces de poules, jusqu'aux plus rares.

Mais ce qui faisait le principal attrait de la Meinau, c'était l'incomparable parc qui s'étendait derrière le château.

(...)Le parc comptait un grand nombre d'œuvres d'art, qui offraient au visiteur de charmants coups d'œil. La pièce d'eau qui apparaissait partout entre les branches des arbres, était peuplée d'innombrables oiseaux aquatiques, pour lesquels Schulmeister avait une grande prédilection. Au milieu de la nappe d'eau s'élevait sur un petit îlot la statue de Neptune. Schulmeister qui aimait beaucoup les fleurs exotiques, en avait planté dans tous les coins de son parc. Bref, partout où l'on allait, l'on trouvait de quoi vous ravir, et les personnes qui avaient eu la bonne fortune de voir toutes ces splendeurs en revenaient enchantées, disant qu'on ne pouvait rien voir de plus beau.

Un bonheur tout particulier était néanmoins réservé à Schulmeister, celui de pouvoir un jour recevoir l'impératrice Joséphine et sa fille Hortense à la Meinau.

Ce furent des jours mémorables, lorsque l'impératrice passa son temps à causer avec « M. de Meinau », comme Schulmeister aimait à s'intituler dans l'intimité.

L'impératrice admira beaucoup le parc et, à son retour à Paris, voulant prouver qu'elle n'avait pas oublié son aimable amphitryon, elle lui envoya un grand nombre de plantes rares et précieuses qu'elle choisit dans le parc de la Malmaison.

Schulmeister, qui aimait à se voir entouré d'une cour, recevait beaucoup d'hôtes de marque.

La Meinau était alors un centre mondain, où tout le grand monde strasbourgeois se rencontrait.

Mais dans sa prospérité Schulmeister n'oubliait point les humbles et les pauvres. Ceux qu'il soutenait le plus, c'étaient les artistes qui gagnaient misérablement leur vie. Il leur achetait des tableaux ou les secondait par des dons en argent.

Jamais un pauvre ne heurta en vain aux portes de la Meinau. Il alla même jusqu'à prendre deux orphelins, pour les élever.

On aurait pu croire qu'il espérait par là faire oublier la façon dont il avait gagné son argent.

Schulmeister n'était guère beau au physique. Il était petit de corps et sa figure imberbe n'offrait rien d'intéressant, si ce n'était peut-être ses yeux petits et perçant qui trahissaient son métier.

Il recevait tout le monde avec tant d'amabilité et de grâce, qu'il gagnait facilement les sympathies de ceux qui venaient chez lui.

Il avait une influence extraordinaire sur tout son entourage, et jamais un visiteur ne rapporta de lui et de son intérieur une autre impression que celle d'avoir eu à faire à un parfait gentleman, qui savait charmer autant par sa personne, que son château le faisait par ses splendeurs.

Mais toutes ces splendeurs devaient s'évanouir aussi vite qu'elles furent créées. La chute de l'Empire entraîna aussi la chute du prestige de Schulmeister. A l'avènement de Louis XVIII, il perdit tous ses anciens amis, qui l'évitaient, craignant d'être mal vus du gouvernement royal en frayant avec un ancien espion de Napoléon ;

En 1814 il fut partout accusé d'être agent secret, préparant le retour de Napoléon de l'île d'Elbe. Il trouva plus prudent de se retirer alors vers l'intérieur de la France ; Mais il se rendit bien compte que la Meinau courait un grand danger et il tâcha auparavant de vendre ses objets les plus précieux. Flore et Vénus, qu'il essaya vainement de vendre à Paris, il les céda au quart du prix d'achat à la ville de Strasbourg.

Les Cent jours furent les derniers beaux jours de Schulmeister. Après Waterloo, quand Napoléon fut exilé, Schulmeister perdit son puissant Protecteur, sans espoir de le revoir jamais.

Peu de temps après, il fut arrêté. Toutes ses propriétés furent pillées et saccagées et la Meinau, qui était plus que toute autre à la portée des alliés, subit de même et triste sort et on détruisit tout ce que jadis avait charmé l'œil de Joséphine. »

(17) « En 1836, les champs qui entouraient la Meinau, furent plantés de betteraves que l'on transformait en sucre dans les bâtiments d'exploitation; Cette industrie n'ayant pas prospéré, « l'éphémère sucrerie de la Meinau fut vendue aux enchères peu après son ouverture à MM. Chabert et Becquet, conservateur des forêts. »

En 1843, il dut vendre le domaine. Il décéda en 1853, ruiné, et fut inhumé au Cimetière St Urbain à Neudorf. Le château de la Meinau fut démoli en 1873. » (18)

**b) Seul vestige témoins des splendeurs passées :
l'obélisque Schulmeister :**

(19) De ces splendeurs passées ne subsiste d'un obélisque en grès des Vosges situé à l'angle de l'avenue de Colmar et la route de la Meinau, pour indiquer le chemin qui menait au château. Cette pyramide de 4 mètres de haut porte sur le chapiteau de son socle, l'inscription en lettres gothiques : « Strasse nach Meinau » (route vers la Meinau). (20)

De plus, Schulmeister pour se démarquer et montrer sa supériorité, a fait décorer l'obélisque de trois reliefs allégoriques le symbolisant :

« En haut, un serpent enlacé à trois tours : *L'espion astucieux et souple qui échappe à celui qui croit le tenir*

En bas, d'un côté, un pèlerin à tête de renard : *la ruse*, portant dans une main un cabas de paysan : *le candide*, et dans l'autre main une flèche : *le dangereux*.

De l'autre côté un homme assis sur un siège avec dossier tenant dans une main un martinet à flageller : *le sévère*, et dans l'autre main un niveau triangulaire qui pourrait être : *le signe distinctif de la franc-maçonnerie*. »

II. LA PLAINE DES BOUCHERS ET SON HISTOIRE

En 1321, une ordonnance autorise les bouchers de la ville à faire paître le bétail dans la prairie nommée "Viehweide der Metzgern" avant abattage à la Grande Boucherie située sur les quais de l'Ill.

(21) Au 16^{ème} siècle, la Plaine des Bouchers est utilisée comme champs de manœuvre par l'artillerie et accueille de nombreuses fêtes telle la Fête de la Fédération en 1790.

En 1833 la construction du Canal du Rhône au Rhin sépare la Plaine des Bouchers de la Montagne Verte.

En 1840, des travaux d'endiguement du Rhin limitent les crues et permettent enfin l'implantation de domaines agricoles comme le Bartischgut ou le Domaine de la Kaltau.

En 1855, la Plaine des Bouchers devint entièrement propriété de la Ville de Strasbourg.

(22) Dès 1892, la construction du Port de la Porte des Bouchers annonce d'ores et déjà le développement d'une activité industrielle prometteuse.

En 1912, la ville de Strasbourg réalise un lotissement d'activité industrielle qui restera le plus important jusque dans les années 1960.

1) L'exposition agricole de Strasbourg à la Plaine des Bouchers

(23) La Plaine des Bouchers, par son histoire, était donc l'endroit idéal pour héberger l'exposition agricole de Strasbourg inaugurée le 7 juin 1913 ! D'après de nombreux articles de presse, elle connut un vif succès :

▪ Journal d'Alsace-Lorraine, 6 juin 1913

La réception de bienvenue.

« En cette veille d'ouverture solennelle de l'Exposition, la ville de Strasbourg a tenu à faire à ses hôtes de quelques jours, exposants, membres du comité ou de l'Association, simples visiteurs, l'accueil hospitalier qui est de tradition dans nos murs. Elle les a invités, tous, à une soirée amicale dans la grande salle des fêtes du « Saengerhaus », décorée de verdure et pavoisée de drapeaux. Sur la scène, l'orchestre municipal, sous la savante direction de son chef, Fried, attend, l'arme au pied, que les invités aient pris place aux nombreuses petites tables dressées dans la vaste salle et qui sont, à peine les 8 heures sonnées, prises d'assaut par quelques centaines de dames et de messieurs, à la poitrine desquels un insigne quelconque se prélassait, indiquant leur qualité de membre d'un comité ou d'une association exposante ».

▪ Journal d'Alsace-Lorraine, 7 juin 1913

L'exposition bovine

« Nous n'entrerons pas, évidemment, dans une description détaillée, hors de notre programme. Il nous suffira de constater que les éleveurs d'Alsace Lorraine ont réussi, dans la section bovine aussi bien que dans la section chevaline, à remporter des succès inattendus et d'autant plus méritoires qu'ils sont soulignés par des phrases consolantes comme celle qu'il nous a été donné d'entendre, vendredi matin, de la bouche d'un gros agriculteur de la Haute-Franconie « Ja, hier bei den Elsass-Lothringerne kann ma doch noch was lernen ». (Il est vrai qu'ici chez les Alsaciens-Lorrains, il y a encore de quoi apprendre ! » Une constatation qu'il fait bon enregistrer.

(...) Toujours est-il que, de l'avis des nombreux professionnels auxquels nous avons cru devoir demander leur avis, il nous a été unanimement déclaré que l'exposition bovine de Strasbourg était peut-être la mieux réussie et la plus complète jusqu'à présent. C'est quelque chose ».

La réunion de la Société des « fines herbes » à la Meinau

Qui donc disait que parce qu'ancienne, très ancienne et pourtant vénérable, la Société des Sciences, Agriculture et Arts, alias, « Société des fines herbes », était vieillotte et caduque ? C'étaient là des propos d'autrefois qui remontent à l'époque lointaine où certain excellent homme de président s'accrochaient la serviette autour du cou – tel un rabat de pasteur – avant de porter le toast de circonstance au banquet annuel, et parlait ensuite d'un air si grave et si dolent qu'on eût pu se croire au bord d'une tombe.

A présent c'est autre chose... à présent que la société est présidée par M. Gaston Kern et « secrétarisée » par M. Th. Héring. C'est en elle tout un renouveau : elle est jeune et allante, à preuve que vous apercevrez dans son sillage tout un essaim de charmantes femmes ».

Conférence sur la « race chevaline en Alsace » par M. le Baron de Turckheim

« Allante ! Voyez encore le programme d'aujourd'hui. Rendez-vous à 8 heures et demie du matin à la porte de l'Exposition. Il a donc fallu se lever à six heures et partir à sept.

A 8 heures 45, toute l'assistance – on est une cinquantaine -avec une prédominance presque numérique du beau sexe – est pendue aux lèvres de M. le Baron Hugo de Turckheim qui « confère » sur la « Race chevaline en Alsace. » Il n'y a qu'un gentilhomme pour parler savamment et élégamment, par surcroît, de la plus noble conquête de l'homme. M. de Turckheim nous a dit les pur-sang, les demi-sang et les sang-froid. Il nous a indiqué les provenances et les emplois des uns et des autres. IL nous a exposé les diffusions qui sont faites pour notre pays, d'un côté, et les sélections de l'autre (...) »

▪ Article du 8 juin 1913

L'exposition porcine et ovine

« Dans cette série, l'Alsace-Lorraine apparaît avec un succès plutôt médiocre ; elle lutte difficilement avec les sociétés d'élevage vieilles allemandes qui depuis plus longtemps se sont fait une spécialité de cet élevage. (...) La conclusion que nous tirerons de cette réflexion d'un paysan alsacien entendue au sortir des écuries de bêtes à cornes : « Tant que nous aurons d'aussi belles et bonnes vaches à lait, nous pourrions nous passer de chèvres. ». Puisse la vache à lait durer longtemps ! »

III. DEVELOPPEMENT DE LA PLAINE DES BOUCHERS EN ZONE INDUSTRIELLE

C'est pour répondre à un besoin d'agrandissement du Port du Rhin créé en 1902 à la Porte des Bouchers dans le bassin Austerlitz, que le projet d'aménagement de la plaine des bouchers en terrain industriel a été présenté et validé par le Conseil Municipal en mars 1911.

Aussi, lorsqu'en 1911, il ne restait qu'une vingtaine d'hectares de terrains industriels disponibles, la Ville, pour garder toute liberté d'action afin d'accueillir des industries tributaires du Port, envisagea l'acquisition d'un vaste terrain approprié aux besoins des industries présentes et à venir.

Ces industries fines devaient pouvoir trouver les avantages suivants réunis :

- main d'œuvre qualifié et abondante proche
- raccordement à la voie ferrée et desserte accessible au chemin de fer
- excellentes communications routières
- proximité d'une clientèle locale
- terrains aménagés...

Or, il s'avérait que la Plaine des Bouchers, terrain plane d'une superficie de 140 hectares, regroupait les différents critères souhaités :

- unique terrain d'un seul tenant appartenant à la Ville
- terrain suffisamment nivelé pour être vendu sans travaux préliminaires
- situé hors des quartiers habités, mais très proche de la ville
- accès facile entres les différentes voies de communication, routière, ferroviaire et fluviale (canal)

L'aménagement de la Plaine des Bouchers a coûté 5 millions de Marks dont 200 000 Marks d'indemnité de rayon de frais d'aménagement!

Après l'Armistice, le noyau de la Plaine des Bouchers qui se trouvait plutôt vers la route de Colmar, s'est déplacé vers la route entre la Plaine et le Canal, rapprochant ainsi le quartier industriel du quartier peuplé de la gare et du centre ville.

Au 31 décembre 1925, 40 industries sont établies à la Plaine des Bouchers et embauchent 4625 personnes, réparties comme suit :

- ⇒ dans les bureaux : 379 hommes et 92 femmes
- ⇒ Dans les ateliers et sur les chantiers : 3592 hommes et 562 femmes.

Les firmes en exploitation appartiennent au domaine de :

- l'automobile (MATHIS)
- fabrique de cigarettes (JOB)
- Industrie alimentaire (alcools et levures ANCEL)
- fabrique de cartonnage (24)
- industrie de triage de chiffons
- scieries industrielles (25)
- Industrie métallurgique (26)
- Matériaux de construction (27)
- fabrique de poudre de savon Scholler et Meyer
- Industrie frigorifique Kühl und Gefrieranlagen G. m.b .H.
- fabrique de machines de cartonnage
- atelier de peinture
- Industries alimentaires (28)
- Entreprises de transport (29)

(30)

L'importance de l'activité industrielle peut se mesurer en nombre annuel de wagons ayant circulé sur les voies ferrées de la Plaine :
en 1920 : 2612 wagons, avec une augmentation spectaculaire en 5 ans pour atteindre 13393 wagons annuels en 1925 !!

Les grandes entreprises marquantes de la MEINAU

1. La fabrique de tabac JOB (31)

Vers 1910, l'atelier de fabrication de cigarettes JOB s'installa, au N° 9, route de la Fédération. Cette illustre marque fondée en 1849 par Jean Bardou, se spécialise très rapidement dans la production du papier à cigarettes et la manufacture de cigarettes. L'usine de Strasbourg était une de ses filiales créée au début du siècle. Elle employait essentiellement des femmes pour le tri des feuilles de tabac. Mais elle disparut à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Job est toujours en activité aujourd'hui dans le sud ouest de la France et emploie un millier de personnes dans ses usines. (32)

On voit ici l'atelier de triage des feuilles de tabac de la fabrique de cigarettes JOB.

2. Les automobiles MATHIS

(33)Né le 15 mars 1880, Emile Mathis s'intéresse à la mécanique et fait son apprentissage en Angleterre à l'âge de 12 ans.

Embauché comme chef monteur en 1898 par la firme automobile De (34) Dietrich à Niederbronn, Emile Mathis rencontre Ettore Bugatti. En 1904, alors que De Dietrich cesse la fabrication d'automobiles, les deux hommes ambitieux et compétents s'associent et construisent les célèbres voitures Hermès-Simplex dans un atelier de la SACM à Graffenstaden.

En 1905, Mathis crée l'Auto-Mathis-Palace, rue Finkmatt.

En 1906, Mathis et Bugatti se séparent car diamétralement opposés dans leur conception automobile.

(35)Emile Mathis souhaite effectivement construire de petites voitures économiques et légères et surtout, accessibles à la classe moyenne, tout en poursuivant son engagement dans la compétition automobile.

(36)Parallèlement, Emile Mathis est sollicité pour l'amélioration du monoplan Antoinette fabriqué par la firme Levasseur. Le monoplan Antoinette survole le terrain militaire du Polygone. Piloté par Wiencziers, cet avion parvient même à passer par-dessus la Cathédrale de Strasbourg. Malgré tout l'intérêt que porte Emile Mathis à l'aviation et en dépit du succès de cette opération, il ne donna aucune suite à cette campagne et préfère se consacrer à la fabrication de voitures.

(37)C'est en 1911, lors du conseil municipal statuant sur l'aménagement de la Plaine des Bouchers, que fut décidée la construction de l'usine (38) Mathis le long de la route de Colmar à la Meinau. Cet immense entrepôt, atelier de vente et de construction automobile produisit dès 1912, les premiers modèles de la firme Mathis, surnommées les *Babylettes*, automobiles populaires accessibles à la classe moyenne, en parfaite adéquation avec ses aspirations d'entrepreneur populaire.(39)

■**Article de presse paru dans le Journal d'Alsace-Lorraine, le 7 juin 1913 à l'occasion de l'Exposition d'agriculture à la Meinau, par Marcel Hepoivre**, qui dénote du succès et de la notoriété des Automobiles Mathis :

« Aussi bien j'ai hâte de courir chez Mathis, en face, où l'usine nous engloutit de ses protes béantes. Quel est l'homme moderne, quelle est la femme surtout qui ne se sente titillée, dans toutes ses énergies, à l'attente des vitesses capiteuses et capitonnées que promettent ces

moteurs puissants et ces carrosseries luxueuses ? Aux usines Mathis, en veux-tu, en voilà. Autrefois, c'était Fiat, maintenant c'est voluntas mea. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. »(40)

Cependant, la Première Guerre mondiale éclate et oblige E. Mathis à ne plus fabriquer que des ambulances et camions pour le front. Enrôlé dans l'armée impériale en 1916 et chargé par le gouvernement allemand d'acquérir du matériel industriel en Suisse et en Italie, il déserte avec une forte somme d'argent en devises pour rejoindre l'armée française.

Peut-on y voir une ressemblance avec Schulmeister ? En tous cas, cette décision « patriotique » fera sa fortune après-guerre...

(41) En effet, les automobiles Mathis connaissent un grand succès après-guerre, durant la période dite « de valse des modèles » où l'usine strasbourgeoise produira une grande diversité de modèles.

En 1930, l'usine Mathis de la Meinau emploie plus d'un quart de la population active de Strasbourg !

(42) Voyez les assiettes de porcelaine décorées par l'artiste Dorette Muller pour le compte des Automobiles Mathis.

Mais en 1939, à l'aube de la Deuxième Guerre Mondiale, Emile Mathis quitte la France afin de poursuivre sa carrière aux Etats-Unis.

L'important site industriel de l'usine d'automobiles d'Émile Mathis est réquisitionné dès le début de la Deuxième Guerre mondiale par la firme

(43) Junkers, l'un des principaux constructeurs aéronautiques d'Allemagne. Pour la production et la révision de moteurs de bombardiers et d'avions de chasse, deux ensembles de « Prüfstand » (bancs d'essai) sont construits à partir de 1941, dessinés vraisemblablement par un ingénieur de Junkers au siège de la firme, à Dessau. Le bâtiment 1, « werk M », le seul achevé, survit aux bombardements de mai et août 1944, et les douze bancs d'essai, chacun comportant deux tours rectangulaires ouvertes, sont utilisés jusqu'en 1951 par l'Arsenal de l'aéronautique, basé à Châtillon-sous-Bagneux (92). Le reste de l'ancienne usine Mathis est occupé par les automobiles Citroën. En 1946 l'usine Mathis de la Meinau est entièrement détruite par les bombardements, vraisemblablement grâce aux indications fournies par Emile Mathis en personne pour anéantir l'ennemi.

(44) Après-guerre, Emile Mathis ne redressera plus la situation et sera contraint de vendre son entreprise à la société Citroën en 1953. Il décède accidentellement à Genève en 1956.

3. La chocolaterie SUCHARD

(45)L'histoire remonte à 1826, Suchard a commencé à fabriquer de manière artisanale l'or noir. A l'origine le chocolat n'existait que sous forme liquide. Pour le chocolat solide, Suchard est un pionnier.

Une usine de chocolat, installée depuis 1880 à la Meinau, est rachetée par Suchard en 1931 ; elle est depuis 80 ans un phare de l'industrie strasbourgeoise.

(46)A l'image de la maison mère à Neuchâtel en Suisse, l'usine Suchard de la Meinau est implantée à côté de la ligne de chemin de fer... (47)

(48)

▪ La fabrication du chocolat selon la méthode des chocolats Suchard :

"Dès leur réception les fèves de cacao, sont rincées une première fois dans un « époudreur » qui les nettoie de la terre et de la poussière.

(49)Elles sont ensuite passées dans un « diviseur », sorte de passoire qui les classe par ordre de grandeur, d'où elles sont conditionnées dans des contenants bien aérés. Alors seulement on procède à une sélection minutieuse; toutes les fèves sont triées, les grains verts, ceux qui sont mangés par les vers ou qui présentent d'autres défauts sont jetés. Seuls les fèves de bonne qualité sont portées vers le brûloir où par un mouvement hydraulique, les machines entament un processus pour griller les grains, ôter les écorces et développer le parfum du cacao, qui était amer et inodore auparavant." Lorsque le cacao est grillé, il est récupéré du brûloir et on l'apporte dans un « décortiqueur-concasseur ».

Ensuite cette matière première doit être transformée en beurre de cacao. » (50 - 51)

▪ Kraft Suchard : 80 ans de gourmandise. (DNA, mardi 31 mai 2011)

(52)L'usine vient de fêter son 80^e anniversaire en célébrant notamment son produit le plus célèbre, le « rocher Suchard » qui se vend à 57 millions d'exemplaires dans le monde.

« Toutes les deux secondes, dit Vincent Euzenat, directeur de l'usine strasbourgeoise, quelqu'un mange un rocher. »

L'usine de Strasbourg Meinau est la seule usine du groupe Kraft Foods (auquel Suchard appartient depuis 1992) qui fabrique le rocher. (53)

En faisant visiter à ses invités les lignes de fabrication, il insiste sur le « secret de fabrication » de cette friandise. On peut néanmoins révéler que le *process* passe par plusieurs étapes de chaud et de froid. Le cœur du rocher est en effet enrobé de deux couches de chocolat, la première pour permettre d'accrocher les amandes, la deuxième passe dans une soufflerie qui lui donne sa forme finale.

10 000 tonnes de chocolat au total : lapins et œufs de Pâques pères Noël, rochers et autre gourmandises. L'usine Suchard de Strasbourg produit environ 10 000 tonnes de chocolat par an qui sont expédiées dans le monde entier. La France joue un rôle stratégique pour le groupe ».

5) La fabrique ANCEL de la Meinau

(54)« En 1891 à Bielefeld, Dr. August Oetker, jeune pharmacien, s'adonna à des expérimentations dans son arrière boutique pour mettre au point un moyen peu onéreux et facile à utiliser pour faciliter la tâche des ménagères qui faisaient de la pâtisserie. Expérimentant divers mélanges de levure, il développa « Backin » », une levure chimique qui se conservait longtemps, au goût neutre et garantissant une cuisson légère. Il fit emballer la poudre Backin en petits sachets contenant la quantité exacte permettant de faire lever 500 g de farine. Ce fut le début de son succès ».

En 1919, il ouvre une filiale en France sous le nom d'Ancel qui fabrique alors des levures, sucres et desserts à préparer. La société se développe progressivement avec de nouveaux produits comme les préparations pour gâteaux, les aides à la pâtisserie...

(55)En 1931, la première usine de fabrication de poudres Ancel est inaugurée à Strasbourg-Meinau. La gamme des produits Ancel comprend les levures chimiques, sucre vanillé, pudding et gélifiant pour confiture (Priz).

IV. Urbanisation de la banlieue sud

En 1852, 1872, 75, 77, 79, 80 et jusqu'en 1919, la Meinau, vaste plaine inondable, connaît de nombreuses crues.

(56)

Puis, en 1905, avec le développement industriel du Port de la Porte des Bouchers et par conséquent de la Plaine des Bouchers en zone industrielle, le quartier de la Meinau se construit dans le cadre de l'opération de la « Grande percée » :

La « Grande Percée », consistait à démolir des taudis urbains de la Grand' Rue et assurer le relogement de leurs habitants en banlieue afin de reconstruire des immeubles aérés sur un nouveau tracé du Centre-ville.

Ce vaste projet urbain entraîna un « remodelling » de la banlieue Sud.

Cette opération « Grande Percée » qui devait être poursuivie jusque dans les années 60, fut possible grâce à la création par la ville en 1905, d'un Office Municipal du Logement et la constitution d'une société coopérative de logements populaires "Société d'Habitation à Bon Marché ».

Dès 1906, cette société entreprit deux cités-jardins répondant parfaitement à la conception urbanistique de Howard.

Ce paysage complémentaire devait se partager entre le Stockfeld, conçu par l'architecte Gustave Stoskopf, et la Meinau.

Alors que la cité-jardin du Stockfeld comprenant 457 logements sur 12 hectares fut achevée en 1911, le « Bebauung der Gartenseidelung des Meinau » commença à être ébauchée avec 190 emplacements de maisons réparties sur 12 hectares.

Malheureusement la guerre de 1914-18 vint interrompre les travaux. Par la suite, la cité-jardin de la Meinau, initialement destinée à la population ouvrière de la nouvelle zone industrielle de la Metzgerau en 1912, perdit son caractère populaire. La Meinau se mua en lotissement pour donner lieu à la création d'un quartier résidentiel de luxe dont la population était très éloignée de celle du Stockfeld.

(57)

1) Mathisville à la Meinau

Il existe à la Meinau une ébauche de cité-jardin contemporaine de celle du Stockfeld : la place Jean-Macé dont l'aimable modestie contraste avec la bourgeoise assurance des villas du lotissement où elle se trouve incluse. Les « bordereaux de maison » du Recensement de 1954 qui classent ces constructions dans la tranche d'âge de 1915-1939, les rejettent statistiquement dans la période radicalement différente d'après-guerre. Il semble qu'il y ait

une légère erreur ou que ces maisons aient été construites juste à la limite de la classe, fin 1914, et que leur multiplication ait été arrêtée par la guerre.

En effet à côté de l' « Industriegelände Metzgerau » de 1912, le plan d'une cité destinée à accueillir les ouvriers ayant leur travail dans cette zone industrielle a été élaboré. Cette cité ou « Beamten und Arbeiter Kolonie Meinau », "colonie des employés et ouvrier de la Meinau) pas plus que le Stockfeld, ne pouvait être conçue en dehors d'un contexte plus large. Tandis que le Stockfeld était lié à la première partie de « l'Opération Grande Percée », cette Kolonie de la Meinau était liée à l'implantation de nouvelles usines. Ces établissements nouveaux et voisins se traduisaient essentiellement en 1914 par :

- la Zigarettenfabrik Job.
- l'Automobilfabrik E.E.C. Mathis,

De là vient que le lotissement de la Meinau ait été désigné par la suite sous le nom de "Mathisville" bien qu'il ait perdu tout lien avec l'usine d'automobiles.

« Mathisville » est une création municipale d'après-guerre et correspond à un complet changement de politique de la construction résidentielle. La « Kolonie de la Meinau », qui, comme celle du Stockfeld devait abriter des locataires modestes, se mua en lotissement municipal pour propriétaires aisés. La ville mit le terrain de la « Kolonie » en vente par lots et l'on vit peu à peu s'ériger un quartier de villas plus ou moins luxueuses. Chaque propriétaire de lot fut naturellement libre d'édifier sa maison individuelle suivant ses goûts dans le cadre du règlement concernant la construction ouverte ou isolée.

Ce lotissement et la cité-jardin du Stockfeld s'adressent à des clientèles différentes : la place et la rue Jean-Macé, et surtout la rue Dietterlin, prises dans « Mathisville », se signalent par leur forte proportion de secteur quaternaire. L'annuaire de 1953 indique rue Dietterlin, des comptables, médecins, ingénieurs, inspecteur d'Académie, directeurs d'école, inspecteurs de police, industriels, commerçants, représentants, entrepreneurs... que côtoie le tertiaire sous forme de nombreux employés indéterminés et quelques secondaires, menuisiers, tourneurs, vitriers, techniciens, monteurs, bobineuses...

Au Stockfeld, au contraire, c'est le secondaire qui domine.

La formule du lotissement qui connut un grand succès entre les deux guerres, répond à l'idéal très répandu du logement individualiste à jardin ; Le plus souvent, le lot est découpé, vendu, aménagé du point de vue voirie, par les soins d'une société privée ou comme dans le cas de « Mathisville » par ceux de la Ville.

2) La cité avec jardin de la Hohwart

(58) *"Bien que dans le cas de la "cité-jardin" comme "du lotissement", le visiteur soit frappé par le calme, l'aération et la verdure du paysage, il ne faut absolument pas confondre ces formules avec la "Cité avec jardin".*

La banlieue Sud offre un bel exemple de cette dernière catégorie à la Hohwart. (59) Il s'agit de la cité construite par l'entreprise métallurgique Spiertz à la plaine des Bouchers, pour son personnel. Cette cité forme un ensemble de maisons collectives plantées dans un jardin d'agrément, mais sans jardins particuliers. Aucune maison ne se prolonge ici d'un potager particulier, permettant d'associer « hobby » rural à la vie urbaine. Chaque maison comporte quatre ou cinq logements et des garages. Un jardinier rémunéré par l'entreprise soigne le cadre. Ce système réunit les avantages des blocs de grand ensemble, indépendants des rues, de l'économie de la construction en série et d'une individualité relative de l'habitation. Les loyers modérés en 1962 montraient bien qu'économie, esthétique et individualisme modéré ne sont pas incompatibles".

3) La cité de la Canardière : les HLM de la Meinau dans les années 1960

▪ L'architecture de l'ascenseur : les collectifs à 10 étages

(60) *"Les grandes tours de logements en hauteur se rencontraient en 1961 presque exclusivement à la périphérie du noyau primitif de Neudorf et en gros à l'extérieur de l'enceinte autrefois fortifié de la voie ferrée en remblai de Strasbourg à Kehl.*

La concentration verticale de l'habitat se justifie dans le noyau primitif encombré et non pas dans les espaces libres de la périphérie.

Elle semble ne pas résulter d'un plan concerté, mais être simplement l'effet de l'Histoire et de la chronologie : les bâtiments les plus récents doivent accepter les terrains restés libres parce que personne ne les a appréciés jusqu'alors. Ces terrains résiduels ont été dédaignés soit parce que trop éloignés du Centre ville, soit parce que trop humides, soit parce qu'ils présentaient des vices de sol devant lesquels les techniques anciennes ont reculé. L'automobile et les techniques modernes ont permis de les récupérer ».

« La construction européenne, visant surtout après-guerre à l'économie, a réalisé un véritable négatif de ville américaine. (...)

Contrairement aux USA où l'architecture était essentiellement, à l'origine, commerciale, en France, l'architecture en hauteur, généralisées a été surtout

résidentielle à ses début. Le succès de la résidence en hauteur dans la décennie d'après-guerre, s'explique par trois raisons :

- 1) les progrès dans la technique de l'ascenseur permettant de franchir le seuil des quatre étages auxquels sont limités les immeubles collectifs à escaliers*
- 2) le souci de construire beaucoup de logements économiques pour remédier à la crise d'après-guerre. Le premier argument économique en faveur de la tour est celui de réduire l'achat de terrain à bâtir. Le second est celui des services communs : un immeuble collectif signifie une seule installation de chauffage, de vide-ordures, de cage d'ascenseur ; un seul concierge, un seul type de portes, de boîtes à lettres, de baignoires, de stores, etc. pour environ 2000 personnes. La tour collective est donc cliente des éléments standardisés réputés bon-marché, parce que fabriqué en série et surtout posés et montés en série.*
- 3) L'immeuble collectif en hauteur, pour une même densité de population économise une bien plus grande superficie que les immeubles à quatre étages ou les maisons jumelles et individuelles. Le Corbusier, dans son ouvrage « Les trois établissements humains », se fit l'apôtre de cette solution. Il soutint qu'une cité-jardin réclamant 200 ha de superficie peut être condensée en 25 ha sous forme de « ville-radieuse » à blocs en hauteur.*

Du point de vue du gain de place, il est indéniable que le collectif en hauteur réduit énormément le gaspillage du lotissement. Mais ces espaces verts ainsi récupérés, qu'apportent-ils réellement aux habitants ?

Ainsi, en 1961, l'importance des espaces non bâtis à la Meinau est évaluée selon la répartition suivante : sur une surface totale de 212398 m² de la cité HLM, 11% représente la surface bâtie, contre 30% de voirie et parking et 58% d'espaces verts !

Les espaces libres, qu'on souhaite verts sont donc considérables. Mais ce qui étonne c'est l'importance du paysage de transports : dans les HLM, les automobiles ont droit à presque trois fois plus de terrain que les habitants à qui l'on n'accorde même pas une pièce personnelle ! On abouti à une condensation du banlieusard en hauteur et à un étalement des voitures en surface...

Une fois franchies les ceintures de parkings, la clientèle des espaces verts rencontre pendant de longues années, de mornes étendues de terrains vagues. A la Meinau, ces terrains sont peu à peu aménagés très correctement : jardins pour enfants, piste de pétanque, pelouses qui permettent aux riverains de profiter durant 3 mois dans l'année des belles heures d'ensoleillement.

Plutôt que de jouer le rôle d'un parc de récréation, ces espaces verts assurent aux enfants un exutoire aux pièces d'appartements trop petits et une réserve d'aération et de calme relatif.

(61) Du point de vue esthétique, la résidence en hauteur n'a le plus souvent donné lieu qu'à de médiocres solutions ; Les cages d'ascenseurs de la Meinau, par exemple, évoquent la grosse cheminée d'usine ou de chauffage central beaucoup plus que l'envolée hardie d'une tour, d'un beffroi, d'un campanile ou d'une flèche. Leur massivité a été parfois soulignée de peinture noire ne laissant au visiteur aucune illusion sur la qualité strictement utilitaire de la construction qui l'attend.

(62)

Or la construction des collectifs à ascenseurs n'a été possible qu'avec la disparition de la rue. Supprimer la rue, c'est supprimer l'obligation du rapport largeur de la rue/ hauteur du bâtiment. Or il en résulte une désorientation du piéton parcourant ce paysage de grands ensembles.

Et même si le numéro d'avril 1962 de « présence de Strasbourg » continuait l'erreur de la photographie aérienne en consacrant sa couverture à une vue d'ensemble des HLM de la Meinau, le président Pflimlin contredisait quelque peu cet hommage à la construction de banlieue en écrivant : « Les grands ensembles sont discrédités en France parce que trop souvent ils ne constituent pas des ensembles complets et harmonieux, mais seulement des agglomérats de cellules à demeurer ». »

VI. La Meinau et le développement d'une vie sociale et culturelle

1. Lieux de culte de la Meinau

a) L'Église catholique Saint Vincent de Paul (63)

L'église catholique Saint Vincent de Paul fut construite en 1962 dans un style moderne en adéquation avec les grands ensembles de la cité. L'artiste peintre Léon Zack (1892 – 1980) fut recommandé par l'abbé Morel, aumônier des artistes et critiques d'art, il vient travailler en Alsace dans le domaine de l'art sacré. Il travaillait avec sa fille, Irène qui réalisait les mosaïques. Ses créations firent scandale dans les années 50. Un critique taxa ses créations de « *zacqueries* ». Il fournit les cartons des vitraux de l'église du Kirschberg-Wegscheid, du Sacré-Cœur à Mulhouse, ainsi que de l'église Saint-Vincent-de-Paul à la Meinau en 1965. (65)

b) La Synagogue : 34, rue du Languedoc (66)

Construite sur un plan rappelant l'Etoile de David, elle a remplacé le lieu de culte provisoire installé dans des boxes de garage pour accueillir les israélites d'Afrique du Nord dans les années 1960, qui pratiquent le rite séfardi.

c) La Mosquée Eyub Sultan : 27, rue de la Fédération (67)

Aménagée en 1996 dans une ancienne usine de métallurgie par la communauté musulmane turque, elle peut accueillir plusieurs milliers de musulmans lors de fêtes.

2. La maison des jeunes et de la culture de la Meinau (68 -69)

La (M.J.C.) maison des jeunes et de la culture a été édifée au cœur de la Cité de la Canardière en 1962 à l'angle de la rue de Bourgogne et de la Canardière. Le projet comporte un hall d'accueil (salle d'exposition), trois bureaux, une salle de 400 places subdivisible en 2 ou 3 salles par des cloisons, une scène, une cabine de projection, deux salles de réunion, un foyer avec bar, un auditorium de 60 places, une salle de lecture, des ateliers, un logement pour le concierge et trois chambres d'hôtes.

(70) C'est ainsi qu'aujourd'hui, nous nous retrouvons au cœur de la médiathèque de la Meinau, tout naturellement intégrée au complexe culturel de Pôle Sud axé autour de la musique et de la danse, et du centre socioculturel proposant un vaste choix d'activités pour les habitants du quartier et alentours.

VII. L'incontournable stade de la Meinau et l'histoire du Racing Club Strasbourg

(71) L'histoire du Racing Club de Strasbourg débute dans le Jardin du restaurant Haemmerlé (*Haemmerle's Garten*) loué d'abord au Club FC Franconia (fondé en 1900 par les Allemands et devenu Red Star en 1919).

(72) Le terrain est vendu en 1914 et le nouveau propriétaire accepte de le louer au Racing Club Neudorf en plus du FC Franconia. Après une polémique, le terrain sera attribué au gagnant du match entre le Football Club de Neudorf et le FC Franconia, entraînant un procès en justice

Témoignage de M. Osterhold :

"le Racing est né en 1906 à Neudorf. J'avais dix ans, quand dans la rue d'Erstein, nous tapions dans une balle confectionnée avec de vieux chiffons.

M. Rohmer, l'instituteur, nous avait offert un ballon et nous avons disputé notre premier match contre le FC Germania. Nous avons perdu parce que nous ne savions pas encore que les buts réglementaires étaient de sept mètres et vingt centimètres, ceux de la rue d'Erstein n'ayant jamais dépassé deux mètres.

Jusqu'au printemps 1914, nous avons joué au Polygone, c.à.d qu'il nous fallait régulièrement monter et démonter les poteaux, marquer à la craie les superficies, puis les effacer.

En 1914, nous avons appris que M. Doeblér, locataire du jardin Haemmerlé, charmant lieu où le FC Franconia (fondé en 1900 par les Allemands), le futur Red Star, avait aménagé un stade, était tout disposé à sous-louer à un autre club.

MM Belling, Lams, et Naett ont alors entrepris des démarches qui aboutirent à un véritable procès avec le Franconia, avec des juges et des avocats. Si nous n'avions pas gagné ce procès, il n'y aurait peut-être jamais eu de Racing. En le gagnant, nous avons créé un véritable boum à Strasbourg. Le jardin Haemmerlé était bien connu des Strasbourgeois ; il y avait un petit restaurant, d'agréables promenades et en hiver on y faisait du patinage, en ouvrant deux écluses qui s'y trouvaient à proximité.

Le procès a eu lieu le 14 avril 1914. Le Franconia, très en colère, a tout emmené en abandonnant le jardin Haemmerlé... Ce n'était pas très gentil ce que nous avons fait là, nous nous avons atteint notre objectif : nous avons un stade. Un stade que vous connaissez bien ; Le stade de la Meinau, c'était autrefois le jardin Haemmerlé...

En 1919, nous nous sommes remis au travail. J'étais secrétaire adjoint et nous avons cent membres actifs contre cinquante avant la première guerre.

M. Becker, le président dut quitter l'Alsace du fait qu'il était allemand, ce que nous ignorions tous.

Nous étions d'autant plus surpris qu'il avait interprété avec beaucoup de conviction le cycliste parisien au Théâtre alsacien dans "D'r Herr Maire"...

Pour fêter la libération, nous avons décidé de changer de nom et sommes devenus le « Racing Neudorf ».

Vous êtes alsacien ? Alors je peux vous dire pourquoi. En 1906, nous avions de FC pour sigle, façon de copier Nuremberg Alors vous vous doutez bien que c'était là un souvenir que nous voulions oublier au plus vite. Le Racing, c'était pour nous le Racing Club de France. Voilà pourquoi en janvier 1919 le FC Neudorf est devenu le Racing Neudorf. Puis, Neudorf ne frappant pas assez l'imagination, le Racing Neudorf devint Racing Strasbourg. Dès lors, nous avons la cote dans la capitale alsacienne..."

(73) La Première Guerre Mondiale retarde l'aménagement de la prairie. Ce n'est qu'en 1921 que la première tribune en bois comportant des places assises est construite autour du jardin Haemmerlé qui prend officiellement le nom de « stade de la Meinau ». En 1930 le stade est doté d'une deuxième tribune en bois, qui propose des places debout « Stehtribune ». Sa capacité d'accueil est de 18 000 spectateurs.

En 1934-35, le RC Strasbourg décroche la place de vice-champion de France au cours du championnat de Division 1, dans la catégorie des clubs de foot professionnels.

En 1951, le stade de la Meinau est agrandi et rénové avec une nouvelle tribune d'honneur couverte en béton armé de 2 500 places et des nouveaux gradins pouvant accueillir 30 000 spectateurs. La toiture de la nouvelle tribune repose sur quatre poteaux. Les gradins d'une forme semi-circulaire se trouvent derrière les buts et permettent de relier la tribune d'honneur à la tribune opposée. Une tribune est également destinée aux journalistes.

Le stade, dédié jusqu'alors exclusivement au football, est doté d'une piste d'athlétisme, une salle d'éducation physique, d'une infirmerie moderne et sept logements au premier étage d'une tribune. L'inauguration de ces nouvelles installations a lieu le 11 novembre 1951.

(74) Puis en 1984, le stade de la Meinau connaît une véritable transformation avec une capacité de 40 000 places, et une forme géométrique conçue par l'architecte François SAUER. Il accueille non seulement des matches de foot, mais aussi de rugby, des compétitions d'athlétisme et même des concerts exceptionnels comme U2, Pink Floyd, Johnny Hallyday et le Pape...

VIII. LES JARDINS DE LA MEINAU

1) Les jardins familiaux

(75) En Alsace, Les premiers jardins sont aménagés en 1908 à Strasbourg à l'initiative du Dr GARCIN et de l'Assistance Publique, désignés comme "Armengärten" (jardin des pauvres), notamment au Heyritz, zone limitrophe de la Plaine des Bouchers.

Dès 1913, la Société d'Hygiène crée 284 jardins à la Kibitzenau et à la Metzgerau (Plaine des Bouchers).

De 1914 à 1918, de nombreux terrains et places publiques disponibles, dont la Meinau et la Plaine des Bouchers, sont transformés en jardins de guerre "Kriegsgärten"

(76)Le 31 décembre 1919 est créé l'Office Municipal des Jardins Ouvriers qui favorisera le développement des jardins en banlieue après 1920 en vertu du caractère social qu'ils représentent.

« Ces lopins de mauvaise terre, où semble-t-il poussent plus volontiers les cabanes à outils que les choux-fleurs épanouis, ne peuvent se concevoir qu'en banlieue. Ils répondent à une vie de marge urbaine.

(77)*Ces lots doivent se trouver à proximité relative de l'habitation de l'ouvrier, qui, une fois sa journée de travail terminée, prend sa bicyclette et retrouve sur place, ses outils. Cette distance a comme corrélation l'édification d'une (78) baraque pour les outils qu'on ne peut rapporter chez soi à chaque visite. Ces baraques individuelles prennent l'aspect d'un bidonville en implantation dispersée, auquel la municipalité a cherché à remédier en créant à la Meinau des jardins familiaux modèles. Ce n'est qu'en 1954, que les lotissements pour "Jardins familiaux permanents" seront créés, dont l'un des 74 lots à la Meinau (79)*

Vous trouvez ça beau ? (80- 81)

*Usé déformé retapé
Encore une fois ramassé
Déchet poubelle
Poupée jouet
Baignoire enracinée
Miniature
Conserve de confiture
Mon rêve et ma petite folie
Un peu de poésie
Chou fleur en couleur
Jamais vu jamais osé
Rosier liberté
Objet quotidien
Paysan et alsacien
Ouvrier jardinier
« Jardingue » réfugié
Qui prend la parole
Laitue scarole
Misérable petit droit à la différence
Qui s'est perdu entre un poireau
Et une carotte
Et qu'il faut aménager... »*

(82)*« D'une manière ou d'une autre, mettant en avant tantôt la famille qui s'y retrouve, tantôt la compétition et le plaisir du produit exemplaire, chaque époque a donné au jardin un sens à sa façon.*

Mais toutes les époques y reconnaissent l'élément d'équilibre et de compensation libératrice que constitue pour les hommes cette possibilité d'agir un peu à leur guise, d'être un peu les maîtres et les créateurs du cadre de leur vie – ou plutôt – de leurs rêves. »

2) Les jardins de la Kaltau à la plaine des Bouchers

(83) Sur le terrain de la Kaltau conçus vers 1936, huit jardiniers ont supprimé les clôtures internes de leur jardin pour fonder la « Commune libre de la Kaltau », le jardin de la convivialité et du partage.

(84) Puis on a vu fleurir un jardin insolite doté d'un ancien wagon que son propriétaire a aménagé en véritable résidence secondaire verte, à partir d'un jardin de rocaille dont personne ne voulait.

« Quelqu'un avait ce wagon et vendrait de la bière aux jardiniers. C'était une buvette. Il a voulu le vendre, alors j'ai dit « Stop, je l'achète ce wagon. » Les jardiniers avaient pris l'habitude de puis 20 ans d'apporter toute la saloperie sur le terrain derrière le wagon, il y avait plein de moustiques, ça puait, alors j'ai fermé ce terrain, j'ai dit : « C'est à moi, un point c'est tout. » J'ai fait ce jardin de rocaille (...) j'ai cherché tous ces cailloux au Kriemeri. Je n'ai rien acheté, c'est tout de la récupération. J'ai planté tous ces arbres, les sapins, les noyers. Evidemment, je n'ai pas beaucoup le temps, je travaille. Ca m'a pris 20 ans, disons que j'ai ce jardin depuis 20 ans. »

3) Le Bartischgut : un jardin sensoriel

Situé rue du Rhône, dans la Plaine des Bouchers, le jardin du Bartischgut est un jardin sensoriel de 15 ares conçu pour les personnes atteintes d'une cécité. Il est composé de plus de cent cinquante espèces végétales différentes, choisies pour leurs senteurs et pour privilégier le toucher.

CONCLUSION (85)

Aujourd'hui, le quartier Sud de la Meinau fait partie intégrante de la ville de Strasbourg depuis que la banlieue tentaculaire s'est étendue hors de la ville pour répondre au développement de l'ère industrielle du XIX^{ème} siècle, sous la poussée du Port du Rhin.

Puis, au XX^{ème} siècle, le vaste domaine industriel de la Plaine des Bouchers ayant connu une période florissante, s'est peu à peu mué du secteur secondaire en secteur tertiaire.

La route de Colmar a vu fleurir un panel de marques automobiles après les *Babylettes* d'Emile Mathis, ainsi que de nombreuses entreprises de services.

Le Stade de la Meinau est l'un des plus réputés de France, classé au douzième rang en termes de capacité d'accueil.

Et depuis quelques années, le quartier de la Meinau bénéficie d'une vaste politique de rénovation urbaine portant sur 130 opérations d'aménagement et de construction de logements, ce volet urbain s'accompagnant d'un volet humain...

C'est dans ce contexte que le Parc Schulmeister, l'un des poumons verts de la ville, a été réaménagé en espace vert, ouvert, convivial, aquatique pour le plus grand bonheur de tous...

L'histoire reprend du terrain pour rendre à la Meinau le domaine de verdure qui lui revient, mais cette fois, la nature est domestiquée afin de la restituer aux habitants du quartier qui se souviendront sans doute d'un certain M. de la MEINAU...

Et face à cet écrin de verdure qui embellit les habitations, Germain Muller s'écrivait : (86)

*« Monsieur von Seebach, s'il vous plaît, s'il vous plaît,
Peignez-nous une fois encore,
Monsieur von Seebach, le bon temps
D'antan,
La violette à la Meinau,
L'églantine au Petit Rhin,
L'Île des pêcheurs dans la rosée argentée (...)*

Bibliographie :

▪ **Ahne, Paul**

Strasbourg à travers quatre siècles de gravure

Ed. W. Fischer, Strasbourg, 1968

SP 944.38 STR

▪ **Brazsch, Francis**

Parlez-moi du football alsacien : ceux qui l'ont vécu racontent...

Alsatia, Colmar, 1969

A 64340

▪ (Cinquante ans) **50 ans au service de la Cité 1904-1954**

ALS A 62645

▪ **DNA, juin 1913**

L'exposition agricole de Juin 1913 à la Plaine des Bouchers

▪ **Goehner Charles**

Römische und mittelalterliche Übergänge über den Krümmen Rhein beim Neudorfer Wighäusel

Etudes archéologique de sur les sites gallo-romains de la Meinau, in Anzeiger für elsässische Altertumskunde, N° 32, Juli 1917

ALS A 13925

▪ **Jardins ouvriers, jardins oubliés ou 2 ares de bonheur Catalogue d'exposition**

Institut Qualité Alsace, Strasbourg, 1981

Abr 41 682

▪ **KLeinschmager, Richard**

Bonheurs d'enfance : l'album de famille des Alsaciens

Col. « Laboîte à images »

Ed. DNA, Strasbourg, 2008

SPA 305.2 KLE

▪ **Muller, Germain**

in Gilles Pudlowski

Dictionnaire amoureux de l'Alsace

ED. Plon, 2010

▪ **Munch A.**

***Carte de la Société de Chasse du Neuhof
etd'Illkirch, Strasbourg 1902.***

ALS A 55034

▪ **Origine et Développement de Strasbourg-Sud en images
commentées : deux générations au service de la cité, 1904-1964**

La Sauvegarde des intérêts publics, Strasbourg, 1966

ALS A 13605

▪ **Riebel, Bernard**

Dorette Muller : le sourire de l'Alsace

Les petites vagues éditions,

SP A 741 RIE

▪ **Rimbert S.**

**Strasbourg... La banlieue résidentielle du sud de Strasbourg :
Genèse d'un paysage suburbain**

Publications de la Faculté des lettres de Strasbourg, T.VI, 1967

ALS A 61240

▪ **Suchard Ph.**

Der Cacao und die Chocolate,

Neuchâtel, 1883

118 763